

Le Prénom

Matthieu Delaporte - Alexandre de la Patellière

CLAUDE : Aymeric.

VINCENT : Plus connu.

PIERRE : Antoine.

VINCENT : Non. Plus original.

PIERRE : Albator !

Ils rient.

CLAUDE : Alphonse !

VINCENT : Pas mal.

ÉLISABETH : C'est Alphonse ?!

VINCENT : Non, mais il y a de l'idée.

ÉLISABETH : Je vais finir de préparer la *méchouia*, vous m'attendez.

Elle sort.

CLAUDE : C'est pas évident...

PIERRE : Achille ?

VINCENT : Non.

CLAUDE : Anicet ?

VINCENT : Quelle horreur !

Élisabeth réapparaît.

ÉLISABETH : J'ai dit : on m'attend !

Les trois hommes attendent... deux secondes et demie.

VINCENT : C'est une référence littéraire.

CLAUDE : Aramis ?

PIERRE : Arsène ? (*Vincent fait non de la tête. Pierre et Claude se regardent. Ils semblent être à court d'idées. Pierre, pour lui-même.*) Une référence littéraire connue... D'Artagnan ?

Vincent fait non de la tête.

CLAUDE : Aragon ?

VINCENT : C'est pas un nom de famille.

CLAUDE : C'est pas Alexandre non plus. Abbas, Attila ? Je sais pas.

PIERRE : Moi non plus... Bon, c'est quoi ?

VINCENT : Adolphe.

PIERRE : (*amusé*) Très drôle ! Bon, sans déconner, c'est quoi ?

VINCENT : Adolphe.

Petit sourire de Pierre.

PIERRE : Tu ne vas pas l'appeler Adolf ?

VINCENT : Si.

Pierre accuse le coup.

PIERRE : Tu ne vas pas l'appeler Adolf ?

VINCENT : Si.

PIERRE : Tu vas l'appeler Adolf ?

VINCENT : Oui, comme le personnage du roman de Benjamin Constant.

Un silence perplexe.

CLAUDE : Vincent, tu ne vas pas appeler ton fils ADOLF. Tu n'es pas sérieux.

VINCENT : Mais je suis très sérieux. Avec Julien Sorel c'est peut-être le nom le plus célèbre de la littérature française, le héros romantique par excellence !

Claude et Pierre se regardent.

PIERRE : Vincent... Tu ne vas pas faire ça ? Tu nous fais marcher ? Hein, rassure-moi, c'est une plaisanterie ? De mauvais goût, mais c'est une plaisanterie ? (*Un temps.*) Tu ne vas appeler ton fils comme Hitler ?!

Le visage de Vincent s'éclaire : il n'y avait pas pensé.

VINCENT : Ah mais non, pas comme Hitler justement ! Parce que, comme tu le sais très bien, le « Adolf » de Hitler s'écrit avec un « F », alors que le mien, l'Adolphe français, s'écrit « P-H-E ».

PIERRE : Mais c'est pareil !

VINCENT : « F » et « P-H » c'est pareil ? Je pensais que pour un normalien tu serais un peu plus à cheval sur l'orthographe.

PIERRE : À l'oreille, c'est pareil. Adolf, Adolphe, c'est pareil.

CLAUDE : Vincent, ce que Pierre veut dire, c'est que les gens ne vont pas entendre Adolphe, ils vont entendre Adolf, tu comprends ? Comme dans... éléphant.

VINCENT : J'aime bien quand tu me parles comme à un attardé mental.

PIERRE : Excuse-moi, mais il faut être attardé mental pour pas comprendre qu'on ne peut pas appeler son fils Adolf.

VINCENT : Ça ne sert à rien de m'agresser... Si tu veux que je t'explique, je t'explique. Sinon on arrête tout de suite.

CLAUDE : (*à Pierre*) Laisse-le s'expliquer.

Il fait signe à Vincent de parler.

VINCENT : (*plongé dans la douceur du souvenir*) Je lisais *Adolphe*, le roman de Benjamin Constant, et Anna aussi quand on s'est rencontrés. On a adoré ce livre, on a adoré ce personnage. Ça a été le livre de notre rencontre, tu comprends?... Alors on s'est dit que si on avait une fille on l'appellerait Ellénore, et que si c'était un garçon, nous...

PIERRE : (*le coupant*) Mais putain, il va le faire ce con ! Il a lu un livre dans sa vie et il fallait que ça tombe sur celui-là !

VINCENT : Je crois même que c'est toi qui me l'as offert.

PIERRE : Mais depuis quand tu lis ce que je t'offre ?!

ÉLISABETH : (*off*) ACHILLE ! Je suis sûre que c'est Achille ! (*Elle arrive avec l'immense plat de méchouia et sent immédiatement la tension.*) Qu'est-ce qui se passe?... Tu l'as dit. Tu l'as dit quand j'étais pas là... C'est Achille, hein ?

CLAUDE : Non, c'est pas Achille.

ÉLISABETH : Mais tu l'as dit... T'es pas chouette, Vincent. Je t'avais demandé de m'attendre...

PIERRE : Babou. Ce n'est pas le problème, je te jure.

ÉLISABETH : C'est facile pour toi de dire ça.

PIERRE : Babou. Ton frère...

ÉLISABETH : (*le coupant*) Je ne veux pas savoir, ça ne m'intéresse plus.

CLAUDE : Babou, c'est...

ÉLISABETH : (*le coupant à nouveau*) Je ne veux pas savoir ! Vous n'avez pas voulu m'attendre, tant pis.

PIERRE : Tu ne veux pas savoir comment il va appeler son fils ?

ÉLISABETH : Non.

PIERRE : Eh bien, je vais te le dire quand même.

ÉLISABETH : Je n'écoute pas. (*Elle se bouche les oreilles.*) Lalalalalalala...

PIERRE : Babou, arrête.

ÉLISABETH : Lalalalalalalala...

VINCENT : On comprend pourquoi les Bédouins ne mangent pas avec leurs femmes.

Pierre monte d'un cran dans l'énervernement.

PIERRE : Babou ça suffit !

ÉLISABETH : Lalalalalalalala...

PIERRE : Adolf ! Tu entends ? ADOLF !

Elle retire ses mains.

ÉLISABETH : Quoi ?

PIERRE : ADOLF ! Il va appeler son fils Adolf Caravati-Larchet !

VINCENT : Ah non.

Élisabeth n'est pas sûre d'avoir bien entendu, mais personne ne l'écoute.

ÉLISABETH : C'est quoi alors ?

PIERRE : (*à Vincent*) ... Tu as changé d'avis ?

VINCENT : Non, je n'ai pas changé d'avis, mais il ne portera pas le nom d'Anna. Il s'appellera juste Larchet. Je suis contre cette mode ridicule.

ÉLISABETH : Tu trouves que Garaud-Larchet c'est ridicule ?

PIERRE : Il appelle son fils Adolf, et il parle de mode ridicule !

VINCENT : Je m'appelle Vincent Larchet, point. Je ne vois pas pourquoi mon fils s'appellerait Caravati-Larchet. Ou alors il faut tout garder, et au bout de trois générations on aura des cartes d'identité de six cents grammes.

ÉLISABETH : En Espagne et au Portugal, on...

PIERRE : (*la coupant*) Il veut appeler son fils Adolf, tu as entendu ?! On s'en fout de ce qu'il veut mettre derrière, ce qui compte c'est...

ÉLISABETH : (*le coupant à son tour*) Pourquoi tu m'agresses ?

PIERRE : Ton frère appelle son fils comme le *Führer* et c'est moi qui suis agressif ?!

Élisabeth comprend soudain.

ÉLISABETH : Tu veux vraiment appeler ton fils Adolf ?

VINCENT : Pour la quarantième fois, je veux appeler mon fils Adol-PHE, du nom du plus grand héros romantique de la littérature française du XIX^e siècle...

PIERRE : Et du plus grand tyran de tous les temps.

VINCENT : AdolPHE s'est appelé AdolPHE avant Adolf.

PIERRE : Oui, mais ton Adolphe arrive après l'autre ! (*Il soulève l'échographie.*) Regarde, il lève le bras, il fait déjà le salut nazi !

Élisabeth lui arrache des mains.

ÉLISABETH : Pierre !

VINCENT : (*à Pierre*) Rassure-moi... Tu ne penses pas qu'Adolf est devenu Adolf parce qu'il s'appelait Adolf ?

Tout le monde se regarde.

CLAUDE : Tu peux répéter ?

VINCENT : Tu ne penses pas qu'Adolf est devenu...

ÉLISABETH : (*elle le coupe*) On pourrait peut-être manger et parler d'autre chose ?...

PIERRE : Non Babou. C'est important.

VINCENT : Adolf Hitler n'est pas devenu Adolf Hitler parce qu'il s'appelait Adolf. Il se serait appelé Pierre ou Martin, il aurait été tout aussi méchant. On aurait juste dit Martin Hitler, et aujourd'hui, je serais tranquille.

PIERRE : Sans doute, Vincent, mais il se trouve que son papa et sa maman, qui devaient avoir des goûts proches des tiens, l'ont appelé Adolf, pas Martin !

VINCENT : Je suis désolé mais Adolphe-PHE n'est pas responsable de ce qu'a fait Adolf.

PIERRE : (*il se met à hurler*) Quand tu parles de ce qu'il a fait, tu veux parler de la mort de millions de personnes ? Il a pas volé une bicyclette, merde !

VINCENT : (*il hurle*) Mon Adolphe non plus ! Il faut que je te le dise en quelle langue ?

PIERRE : (*il hurle encore*) Essaye l'allemand !

ÉLISABETH : (*elle crie*) Arrêtez de crier ! Vous allez réveiller les enfants ! (*Le silence retombe. Elle se lève.*) Maintenant ça suffit ! Je vais chercher la suite. À mon retour, on parle d'autre chose... Personne n'a touché à la *méchouia*.

Elle sort. Claude reprend, pédagogue.

CLAUDE : Vincent. Pour les gens AdolPHE n'existe plus. Il n'y a plus qu'Adolf. Adolf Hitler. C'est comme ça. Tu ne peux pas en faire abstraction. Personne ne pensera à Benjamin Constant, mais à *Mein Kampf*.

PIERRE : Adolf a tué Adolphe.

VINCENT : Alors ce qui compte, c'est ce que pensent les gens ?

PIERRE : Exactement.

VINCENT : Même s'ils se trompent ?

PIERRE : C'est un impératif catégorique ! Un principe qu'on ne peut pas discuter, parce qu'il est moralement juste ! « La maxime de notre action doit être érigée en règle universelle. »

VINCENT : Et si moi, je ne suis pas d'accord ?

PIERRE : Tu as lu Benjamin Constant ? Eh bien lis Kant, maintenant. *La Fondation de la métaphysique des mœurs*... Tu verras, c'est passionnant.

Un temps.

VINCENT : Donc, d'après Kant, j'ai le droit à Starsky et Hutch, mais pas à Adolphe...

PIERRE : (*criant*) Starsky et Hutch n'ont pas exterminé la moitié de l'Europe !

CLAUDE : Pierre, les enfants !

PIERRE : De toute façon, tu n'auras pas le droit.

VINCENT : Tu veux m'envoyer en prison pour homonymie ?

PIERRE : Ce n'est pas un prénom, c'est une apologie de crime contre l'humanité. On ne te laissera pas appeler ton fils comme ça, tu n'auras pas le droit.